

de l'Université Laval, manquant absolument de qualifications pour vous inscrire comme élève; que, comme un autre *Don Quichotte*, vous avez beaucoup désiré porter le costume, non de la chevalerie, mais de la *bachelierie*; qu'en conséquence vous vous êtes procuré une magnifique robe universitaire, croyant sans doute que la science et les degrés étaient attachés aux pans de cette robe; que vous avez endossé le dit costume et n'avez eu l'honneur de le porter qu'une heure seulement; et, que, par malheur, un ordre du recteur, affiché publiquement vous a défendu, sous peine d'expulsion, de vous affubler de nouveau de cet habit après lequel vous aviez tant soupiré! Rien moins heureux que votre illustre maître *Don Quichotte*, qui eut au moins la consolation de garder ses noms et son costume et de se croire le reste de ses jours, le plus parfait chevalier de son temps.

"Mais sans costume" s'était dit le nouveau *Don Quichotte* "que pensera-t-on du digne fils du représentant de Gaspé? Je serai peut-être toute ma vie ignoré; on ne me tiendra aucun compte de ces études légales qui m'ont coûté tant de veilles et de fatigues; mais au contraire si je prends ce costume magnifique; si je puis le porter sans être découvert, j'accompagnerai les *bacheliers* à l'église; là j'aurai comme eux un banc d'honneur; quelle haute opinion l'on aura de moi: oh! que de bonheur je goûterai alors! quelle satisfaction! Il me semble déjà que l'univers m'appartient; hélas! Vais-je devenir fou de bonheur!" Mais la perte d'un costume si cher dissipa bientôt ses illusions et c'est alors que *Piscator* s'est écrié dans son profond désespoir: "Adieu veau, vache, cochon, couvée!"

Révenons un peu aux échasses de M. Le B.....: il paraît que le sujet vous plaît! Tous ceux qui vous ont reconnu sous la signature de *Piscator*, savent bien à quel but tendent vos nombreuses correspondances et pourquoi vous avez choisi cette signature. Vous prétendez en écrivant sur les *pêcheries* et autres sujets de cette nature, vous gagnerez la faveur des électeurs de Gaspé ou de Bonaventure et par là gravir les hauteurs de la représentation parlementaire! Avouez qu'il vous en faut des échasses artificielles d'une certaine hauteur, puisque d'après votre propre aveu la nature a été assez marâtre à votre égard pour vous en refuser de naturelles. Vous prenez le nom de *Piscator*, parceque vous êtes *pêcheur* et que vous voulez pêcher les votes de Gaspé et de Bonaventure; mais je crains fort que vous ne pêchiez toute votre vie que des *goujons*! Votre pédanterie, votre manque de sens commun et de toutes éducation vous sont un fort garot.

Monsieur LeB..... est si fort en littérature, il a un génie si perçant qu'il ne peut comprendre la moindre figure. Pour parvenir à son intelligence il faut se servir des expressions les plus vulgaires. Parlez-

lui de *carottes* et de *navaux*, il vous comprendra assez bien; mais dites lui qu'il porte un grand nom, trop lourd pour ses épaules, alors il ouvre de grands yeux, il se tâte les épaules, bouche béante, puis il vous dit d'un air tout hébété: "Est-ce que je puis porter mon nom sur mes épaules?" Quelle badauderie!

A la fin de sa correspondance, où l'on voit toutes les merveilles de son génie, M. *Piscator* me fait l'offre pour cadeau du nouvel an, d'un *Traité de Bienséance* qu'il connaît, paraît-il, par cœur, puisqu'il consent à s'en départir. Je le remercie (cordialement) de sa générosité, mais avant d'accepter son offre, je dois examiner si le présent vaut la peine d'être offert. Le public ignore jusqu'où M. *Piscator* pousse l'amour de l'étiquette qu'il a puissée dans son *Traité*; je vais lui en donner un exemple qui fera juger combien doit être précieux un *Traité* qui enseigne si bien la manière de recevoir les visites du jour de l'an! Je dois dire de suite que M. *Piscator* est toujours fort malheureux au commencement du nouvel an. Cette année, c'est une querelle dans les journaux; l'année dernière, c'était une visite qu'il recevait à coups de poings! Je vais raconter ça aux amateurs de scènes drôlatiques. Le premier janvier, 1859, M. *Piscator* logeait, rue la Fabrique, chez M. C..... hôte très comme il faut. M. P..... va lui faire visite et le trouve au salon étendu de toute sa longueur, sur un sofa. M. P... s'attend bien à être reçu par une poignée de mains et des souhaits de la part de M. *Piscator*, comme c'est d'ordinaire; mais il n'a jamais lu le *Traité de Bienséance* que M. *Piscator* sait par cœur. Voilà pourquoi il est trompé et si surpris de voir le petit *avorton* se lever comme un furibond, se ruër sur son visiteur et lui asséner en pleine figure une bordée de coups de poings! M. P..... tout ébahi, saisit le petit énergumène par le col de son habit, le regarde avec pitié et lui demande s'il a perdu la raison et pourquoi il le frappe de la sorte? Maître *Piscator* lui répond que lui, M. P..... ne lui a jamais rien fait, mais que sa présence seule l'importune et qu'il ait à se retirer sur l'heure ou qu'il va le précipiter en bas de l'escalier! M. P..... tout confus d'être reçu de la sorte, en présence de Monsieur, de Madame et de Mademoiselle C..... qui l'avaient accompagné au salon, déclare à maître *Piscator* qu'il va le mettre sous les soins de la police qui sait si bien maîtriser les énergumènes de sa trempe! Et M. P..... se retirait, bien décidé à exécuter sa promesse, lorsque les hôtes de *Piscator* le prièrent de n'en rien faire et d'avoir pitié de ses absences. M. P..... eut la galanterie de céder à leurs instances et se contenta de mépriser le petit maniaque. Le lecteur s'expliquera cet accès de délire quand il saura que *Piscator* aimait éperdument la fille de son hôte et que M. P..... lui avait fait le *cadeau*

d'ordinaire du jour de l'an! Tout cela n'est pas étonnant pour celui qui sait par cœur un *Traité de Bienséance*!

Avant de terminer M. *Piscator* alias Le B....., veuillez donc me dire ce que vous entendez par votre *Jean-farine*. Est-ce que vous prétendez, par hasard, vous assimiler à Boileau et moi au comte Forbin Janson? Je crois que votre mémoire vous fait défaut, puisque le poète n'appelait le comte *Jean-farine*, qu'en bonne part, tandis que vous paraissez me donner ce nom en mauvaise part. Dans tous les cas votre prétention est de la force de pas moins de 300 chevaux; car vous êtes aussi éloigné de Boileau, que je ne le suis du comte Forbin Janson.

Adieu, maître *Piscator*! Si le comté de Gaspé se laisse pêcher par vous, vraiment il aura bien mérité son mauvais sort.

Tout-à-vous

JOS. GAMACHE.

Je soussigné certifie que c'est par mon ordre que Jos. Gamache a relevé les erreurs grossières et les mensonges impudents qui ont été publiés dernièrement par *Piscator* dans une notice biographique de L. O. Gamache; que c'est en qualité de tuteur des messieurs Gamache, que j'ai pris l'initiative dans cette affaire. Et c'est-à-moi-même que pourront être adressés à l'avenir les *soumissions* de *Piscator*, mon papille n'étant aucunement responsable de ses actes.

FIRMIN LÉVÊQUE.

Québec 18 janvier 1860.

AVIS.

Ceux de nos abonnés qui ne conservent pas la file des numéros du "BOURRU," nous obligeraient beaucoup en nous faisant parvenir les No. 2. 19. 28. 29. et 30.

CONDITIONS.—Toutes lettres et correspondances, devront être adressées, franco.

On s'abonne en s'adressant à G. R. GRENIER, propriétaire, poste restante, Québec, boîte No. 266. Prix de l'abonnement \$1 par année ou 50 cents pour six mois.

G. R. GRENIER, PROPRIÉTAIRE ET IMPRIMEUR.